



M

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 15

Samedi 10 Octobre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl^e)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETHERES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Cle-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	12	OCTOBRE	— St-Béatrix.
MERCREDI	14	"	— St-Edouard.
VENDREDI	16	"	— St-Joachim de la Pointe-Claire.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	11	Octobre	— 21 P. Mat. B. V. M., d. m (S. S. M).
LUNDI	12	"	— De la Férie.
MARDI	13	"	— S. Edouard C., semid.
MERCREDI	14	"	— S. Calixte, P. M., doub.
JEUDI	15	"	— Ste. Thérèse, V., doub.
VENDREDI	16	"	— De la Férie.
SAMEDI	17	"	— Ste. Hedwige, Vve., semid.

Lundi à 10h. Messieurs les Membres du clergé présenteront leurs hommages à Mgr l'Archevêque à l'occasion de sa fête.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathedrale — Mardi fête de St. Edouard, à 8h. messe pour l'ouverture des cours de l'Université Laval.

Notre-Dame. — Dimanche, le 11, après vêpres Procession de la Ste-Vierge en l'honneur du Scapulaire du Mont-Carmel, salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

Tous les soirs à 7½ h, récitation du chapelet et exposition du T. S. S.

Sacre-Cœur. — Tous les soirs à 7½ h. Exercice du mois du St. Rosaire, chant des mystères, et des Litanies par le peuple.

Dimanche, 11. — Sol des T. de S. Placide et de S. Bruno.

Dimanche 18. — Fête du T. de St. Luc. Sol. de ceux de St. Edouard, St. Calixte et Ste. Thérèse.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 10 OCTOBRE 1891.

Vol. XVIII, No 15.

SOMMAIRE :

I. Vingt-unième dimanche après la Pentecôte.— II. Suicide.— III. L'orme-au-diable.— IV. Le nouvel orgue de l'Eglise du Sacré-Cœur.— V. La promenade de Léon XIII.— VI. Le bazar de la cathédrale.— VII. Le pouvoir temporel du Pape.— VIII. Le nouveau séminaire de philosophie à Montréal.— IX. Chronique.

VINGT-UNIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Alors le roi, touché de compassion, lui remit sa dette. »

Admirons la générosité du Roi du ciel. Il accorde au serviteur insolvable plus qu'il n'espérait. Celui-ci n'avait demandé qu'un délai pour acquitter sa dette, et il obtient une remise totale; ce qui inspire à l'apôtre Saint Paul ce consolant témoignage: Là où abondait le péché, là surabonde la grâce. Le bienfait divin est d'autant plus insigne que le pécheur puise en quelque sorte dans les trésors de Jésus-Christ lui-même tous les biens qui lui manquent, et il se voit instantanément riche, après avoir humblement confessé sa pauvreté. Ce mystère de grâce se renouvelle pour chacun de nous dans le sacrement de Pénitence. L'absolution sacerdotale efface le péché, remet la dette et délivre de toute appréhension.

Sommes-nous touchés de ce pardon magnanime? Répondons-nous toujours par la ferveur de la reconnaissance à la grandeur de la miséricorde?

La bonté infinie de notre divin Sauveur nous doit inspirer des sentiments d'admiration et de gratitude. Mais ce n'est point assez ; il faut correspondre à la grâce pour la rendre fructueuse : car elle resterait stérile, si le pécheur, après avoir été absous, continuait à offenser Dieu. Or, la condition essentielle du sacrement de la Pénitence, c'est la résolution ferme de ne plus retomber dans le péché, c'est la détermination de fuir les occasions du mal, de réprimer les passions mauvaises, de combattre les tentations et de marcher fidèlement dans les voies de Dieu.

Nous ne pouvons rien sans la grâce ; mais cette grâce ne nous manque jamais ; et avec elle, nous pouvons tout.

SUICIDE

Le général Boulanger s'est suicidé. Le télégraphe a transmis au monde entier les détails de cet événement : inutile de les donner ici, mais nous venons dire un mot de l'acte lui-même qui mérite d'être flétri au nom de la religion et de la raison.

De tout temps la philosophie a condamné le suicide, elle y a vu non pas une preuve de courage, mais un signe de faiblesse et de lâcheté, un attentat contre Dieu dont on usurpe les droits, un crime contre la famille et la société, une cruauté envers soi-même puisqu'en se tuant on sacrifie ses intérêts les plus sacrés.

C'est Dieu qui est le Maître de la vie : c'est à lui seul qu'il appartient de la reprendre.

L'enseignement de l'Eglise est le même que celui de la philosophie. Les législateurs ont pensé comme les philosophes et l'on sait à quelle frémissements ils vouèrent souvent la mémoire et le corps des suicidés.

* * *

C'est l'occasion de rappeler les sages et éloquents paroles que Jean-Jacques Rousseau adressait à un jeune homme las de vivre et qui songeait à se débarrasser de ses épreuves par la mort. « Regarde les beaux temps de la république romaine, et cherche si tu y verras un seul citoyen vertueux se délivrer par le suicide du

poids de ses devoirs, même après les plus cruelles infortunes. Régulus retournant à Carthage, prévint-il par sa mort les tourments qui l'attendaient ? Que n'eut point donné Posthumius pour que cette ressource lui fût permise aux Fourches-Caudines ? Quel effort de courage le sénat même n'admira-t-il pas dans le consul Varron, pour avoir pu survivre à sa défaite ! Par quelle raison tant de généraux se laissèrent ils volontairement livrer à leurs ennemis, eux à qui l'ignominie était si cruelle, et à qui il en coûtait si peu de mourir ! C'est qu'ils devaient à la patrie leur sang, leur vie et leurs derniers soupirs, et que ni la honte ni les revers ne les pouvaient détourner de ce devoir sacré.

Tu t'ennuies de vivre, et tu dis : La vie est un mal. Tôt ou tard tu seras consolé, et tu diras : La vie est un bien. Tu diras plus vrai sans mieux raisonner, car rien n'aura changé que toi. Change donc dès aujourd'hui ; et puisque c'est dans la mauvaise disposition de ton âme qu'est tout le mal, corrige tes affections dérégées, et ne brûle pas ta maison pour n'avoir pas la peine de la ranger.

Que font dix, vingt, trente ans, pour un être immortel ? La peine et le plaisir passent comme une ombre ; la vie s'écoule en un instant ; elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi. Le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est pour lui qu'elle est quelque chose. Ne dis donc pas que c'est un mal pour toi de vivre, puisqu'il dépend de toi seul que ce soit un bien, et que si c'est un mal d'avoir vécu, c'est une raison de plus pour vivre encore. Ne dis pas non plus qu'il est permis de mourir ; car autant vaudrait dire qu'il est permis de n'être pas un homme et qu'il t'est permis de te révolter contre l'auteur de ton être, et de tromper ta destination.

Le suicide est une mort furtive et honteuse. C'est un vol fait au genre humain. Avant de le quitter, rends-lui ce qu'il a fait pour toi. — Mais je ne tiens à rien, je suis inutile au monde. — Philosophe d'un jour ! ignores-tu que tu ne saurais faire un pas sur la terre sans trouver quelque devoir à remplir, et que tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe ?

Jeune insensé ! s'il te reste au fond du cœur le moindre sentiment de vertu, viens que je t'apprenne à aimer la vie. Chaque fois que tu sera tenté d'en sortir, dis en toi-même : Que je fasse encore une bonne action avant de mourir. Puis va chercher quelque indigent à secourir, quelque infortuné à con-

soler, et quelque opprimé à défendre. Si cette considération te retient aujourd'hui, elle te retiendra encore demain, après-demain, toute ta vie.»

* * *

Le général Boulanger s'est tué de sang froid. Il a rédigé avec soin son testament politique en disant : « Je serai mort demain. »

Il a semblé croire qu'une balle qu'il se lancerait dans la tête le ferait rentrer dans le néant. Il l'a écrit.

Il a agi, lui, chrétien, lui, éclairé des lumières de la foi, comme s'il n'avait pas su qu'il avait une âme.

Un amour adultère l'a conduit à cet acte criminel.

Après avoir souvent affronté le feu des batailles, il n'a pu supporter un chagrin de cœur. Et au lieu de se dévouer à quelque noble cause il est allé se donner la mort sur la tombe d'une femme !

Et pourtant, il était époux, il était père ; il a oublié tous ses devoirs, et n'a pas songé à la honte qu'il attacherait pour jamais à son nom. Voilà où conduisent l'irréligion et les passions auxquelles on n'impose aucun frein.

Et dire que cet homme, pour un instant, a fixé sur lui l'attention de toute la France et qu'on a cru voir en lui le libérateur des catholiques opprimés !

Il laissera une mémoire déshonorée ; sa fin a été de celles que le paganisme aurait trouvées lâches et qu'un seul mot nous semble capable de qualifier : ignoble.

L'ORME-AU-DIABLE

LÉGENDE ORLÉANAISE

Lorsqu'on sort d'Orléans par la porte Bannier, et qu'on suit la route de Paris, on trouve bientôt à gauche une rue dite Caban ouvrant presque en face de la venelle Guignard. Cette rue traverse celle des Murlins et conduit à un carrefour où aboutissent quatre chemins ; à l'est, la rue Caban ; au nord celle des Closiers, qui conduit à la grange des Groux ; à l'ouest, la venelle dite du Moulin, qui mène à la rue Torse ; et au midi, la rue de la Marre-des-Sologneaux, conduisant au boulevard extérieur de

la porte Saint-Jean. Au milieu de ce carrefour s'élevait encore, il y a cinquante ans, un orme séculaire, connu dans tout le voisinage sous le nom d'Orme-au-Diable. Cette dénomination, que nous avons trouvée dans d'anciens titres de propriété et sur un plan dressé par Fleury en 1652, avait piqué notre curiosité à tel point que nous voulûmes en connaître l'origine. Nous la demandâmes à l'histoire ; mais l'histoire dédaigne ces sortes de sujets. Nous eûmes recours à la tradition, et celle-ci, toujours complaisante, nous raconta ce qui suit :

Il y a bien longtemps, à l'extrémité de la venelle qui séparait le champ de *Requiem* du clos de Vaupulant, s'élevait le moulin des Hauts-Champs. Le meunier était un jeune homme d'un caractère mélancolique et qui vivait dans l'isolement. Souvent il lui arrivait de rester des journées entières enfermé dans son moulin, et ces jours-là des cris étouffés tels qu'en pousse un homme qu'on étrangle, avaient frappé les passants d'épouvante. Ceux qui rencontraient le meunier à la suite de ces luttes mystérieuses, le voyaient pâle, défait, et se soutenant à peine. On ne tarda pas à dire que le meunier des Hauts-Champs était *hanté des esprits*. Aussi pendant longtemps ne put-il trouver de femme.

Un jour, pourtant, il eut occasion de voir une jeune fille de Chécy qui lui plut. Il la demanda en mariage, et Marie Poque-*lin*, que l'air mélancolique de Jacques Levassor avait touchée profondément, consentit à lui donner sa main. Jacques devint moins triste, et depuis que la jeune femme, quelques jours après ses noces, eut placé au-dessus de la porte du moulin une croix de bois bénit, les esprits n'y revinrent plus. Le bonheur semblait donc leur sourire, lorsque la veille de Noël, deux habitants de la ville, qui se rendaient de la porte Renard à une veillée qui se tenait au Ponceau, aperçurent au clair de lune quelque chose de blanc au pied de l'orme du carrefour. Ils s'en approchèrent et reconnurent avec terreur Jacques le meunier, se tordant dans d'affreuses convulsions. Ils s'enfuirent saisis d'épouvante, et parvenus devant la maison du Ponceau, ils y entrèrent en criant qu'ils venaient de voir Jacques et le diable se battant au pied de l'orme.

— Bien sûr, ajoutèrent-ils, on trouvera demain le cadavre de Jacques, car le diable lui serrait tellement la gorge qu'il en avait la face toute noire.

— Ah ! mon Dieu, dit la vieille Madelon, il est donc vrai que Jacques est possédé ?

— Certainement ajouta une autre vieille, l'oracle du voisinage, je l'avais toujours dit.

— Mère, reprit un enfant, comment ferons-nous pour retourner à la maison, si le diable est au carrefour ?

— Il faudra clouer à l'orme l'image de monsieur Saint-Ladre.

— Quand tu mettrais l'image de monsieur Saint Ladre à cet orme, comme cette pauvre petite femme a mis la croix de bois à son moulin, qu'en arriverait-il ? le diable irait ailleurs, et voilà tout.

— Si Notre Seigneur était encore ici-bas, dit un des esprits-forts du faubourg, il délivrerait Jacques ; mais il y a longtemps qu'il a quitté la terre, et depuis son départ, le diable a beau jeu.

— Comment, reprit la mère Simonne avec sévérité, est-ce que les prêtres n'ont pas le pouvoir de chasser le démon ? Vous connaissez bien tous la michalette, qui demeure à Saint-Marc ? Eh bien ! notre curé, qui est un saint homme, l'a délivrée du malin qui la possédait. Durant le jour, elle était assez tranquille, parce que le diable la quittait à l'aube naissante et allait se cacher dans la fosse qui est devant sa maison ; mais quand la nuit était arrivée, le démon, sortant de la fosse, tourmentait cette pauvre malheureuse que c'était pitié de la voir.

— Ce n'est pas moi, ajouta une jeune fille, qui passerait par le carrefour après soleil couché.

— Et moi, reprit l'enfant, je n'y passerais pas en plein jour sans me signer.

— Et tu ferais bien, dit le portier de Saint-Ladret car le diable est comme un lion rugissant qui rôde pour trouver sa proie.

Que le bon Dieu et monsieur Saint Pouair nous en préservent ! s'écria à son tour Mariette de Vanoulant ; je n'irai plus chercher la fournée chez Jacques.

— Imbécile, lui dit son mari, ne crois-tu pas aussi que le diable passe dans la farine ?

— Il est bien passé dans le corps des porceaux, reprit le portier.

Ce trait de savoir eut les honneurs de la veillée, et il demeura constant que le meunier des Hauts-Champs était possédé.

Pendant que les langues allaient ainsi, Jacques regagnait sa maison, heureux en songeant que sa femme ne l'avait pas vu. Sa joie ne devait pas être de longue durée. Un soir, en revenant de la Chaussée, où il était allé porter de la farine, il trouva Marie en

pleurs. Il la pressa de questions, et finit par apprendre que la meunière de la Marre-des-Sologneaux étant venue voir sa femme, lui avait raconté ce qui s'était dit à la veillée de Noël. — Tu vois, ajouta Marie, si je dois pleurer. Faut-il que le monde soit méchant !

A ce récit, les traits de Jacques s'assombrirent, puis, passant tout à coup de cette tristesse profonde à l'exaltation la plus vive, l'infortuné, l'œil hagard, la voix haletante, parut succomber aux éteintes convulsives de la plus affreuse maladie. Marie eut peur, et, dans ce premier mouvement, elle s'enfuit en jetant son tablier sur le visage de Jacques ; mais bientôt l'affection l'emportant sur la crainte, elle revint près de son mari et lui prodigua les soins les plus tendres. Après deux heures d'atroces convulsions, Jacques recouvra enfin la raison.

— Pauvre homme ! dit Marie, cela était donc vrai !... pourquoi me l'avoir caché.

— Je craignais tant de te faire de la peine. Avant notre mariage, quand je sentais les approches de mon mal, je me retirais dans le moulin ; mais lorsque tu devins ma femme, je m'enfuyais dans les champs, et le plus souvent au carrefour, afin que tu ne connusses point mon malheur.

— Ecoute, Jacques, pendant que tu étais étendu là, à ne savoir ce que tu fais, j'ai prié le bon Dieu et il m'a envoyé la pensée d'aller trouver notre curé qui nous indiquera peut-être un remède.

— Je veux bien, Marie, je serais si heureux de guérir pour toi !

Le lendemain, ils se présentèrent tous deux au curé de Saint-Pouair. Celui-ci les accueillit avec bonté et leur demanda ce qu'ils attendaient de lui. Jacques se tenait debout, les yeux baissés et n'osant ouvrir la bouche. Marie se prit à pleurer en s'écriant : Ah ! Mr. le Curé, ils disent que Jacques est possédé !... Puis, se remettant un peu, elle raconta ce qui s'était passé la veille. Le Curé se fit répéter tous les détails de cette scène et dit : Mon enfant votre mari n'est point possédé ; mais il est atteint d'une cruelle maladie.

— Bien vrai ! M. le Curé ?

— Oui, bien vrai.

— Oh ! que nous sommes heureux, mon Jacques ! puisque tu n'es pas possédé, nous irons prier Notre-Dame-de-Saint-Paul, et tu seras guéri. N'est-ce pas, M. le Curé ?

Dieu peut tout, mes enfants, et il aime à exaucer les humbles de cœur ; mais ne vous abandonnez point à une espérance aveugle !

Dieu nous refuse souvent ce que nous lui demandons avec le plus d'ardeur, parce qu'il sait mieux que nous ce qui peut nous conduire au bonheur éternel.

— Oh ! il nous exaucera ! Adieu, M. le Curé.

— Adieu, mes enfants.

Le meunier et sa femme firent une neuvaine à Notre-Dame-des-Miracles, et ils crurent que le mal était dissipé. Ils furent encore heureux pendant quelques temps. Enfin, au déclin de la lune de mars, la maladie reparut. Jacques se désolait ; Marie le soignait, le consolait, et plusieurs années s'écoulèrent ainsi.

(A suivre).

LE NOUVEL ORGUE DE L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR

Dans quelques semaines, la paroisse du Sacré-Cœur assistera dans son église, à l'inauguration de son nouvel orgue, dont l'a dotée le zèle de son estimé pasteur M. Dabuc.

Certès, la paroisse du Sacré-Cœur a le droit d'être fière de son acquisition, car, après celui de Notre-Dame, cet orgue est le plus grand, le plus puissant et le plus beau qui existe à Montréal, et peut-être au Canada.

Construit il a y environ une douzaine d'années pour le Queen's Hall qui le devait à la magnificence de M. Hugh Allan, ce magnifique instrument couta \$12,000 à son donataire, et fit l'admiration générale dans les concerts publics où il se fit entendre, et par la justesse de ses sons et par l'ampleur de son harmonie.

Mais l'orgue est, par excellence, l'instrument religieux et grave ; ce ne sont pas les murs restreints et plats d'un théâtre qu'il lui faut, c'est l'espace, c'est le large, c'est l'immensité des voûtes, vastes comme sa voix même ; et nulle part cette voix majestueuse et puissante ne parle plus au cœur que sous les voûtes sacrées d'une église où, tantôt, grondant comme un tonnerre sur l'assemblée des fidèles, elle semble révéler à l'âme la parole du Tout-Puissant, et tantôt, pleurant avec des sanglots touchants,

elle remue jusqu'au fond du cœur et fait verser d'abondantes larmes à la foule pieuse agenouillée au pied des autels.

Aussi, devons-nous saluer avec plaisir son entrée dans l'église du Sacré Cœur ; là, il sera véritablement à sa place ; là, sa voix ne s'élèvera plus seulement pour le plaisir des sens et l'amusement des foules, mais triomphante et sacrée, elle fera entendre aux fidèles comme un lointain écho des concerts célestes.

C'est du reste, au point de vue matériel, une affaire d'or qu'a faite là M. Dubuc. Acheter \$1,500 un instrument qui en a coûté \$12,000, c'est là un de ces succès commerciaux comme il n'est pas donné à tout le monde d'en remporter, et la paroisse du Sacré-Cœur, quoique habituée de longue main déjà à la manière de faire hardie et entreprenante de son curé, prendra bonne note, nous en sommes sûrs, de cette dernière et magnifique opération.

Une fois acheté, l'orgue qui, par l'effet des années et la négligence des hommes, avait subi certaines détériorations, fut remis, pour être réparé, entre les mains de M. Mitchell, l'organiste bien connu, dont le talent éprouvé était déjà une garantie de succès pour la tâche énorme et délicate qui lui incombait.

Il s'agissait en effet, de démonter complètement l'orgue pièce par pièce, de lui faire subir de nombreuses modifications, et surtout d'importants perfectionnements, et de le reconstruire ensuite tout à neuf à sa place définitive. Pour donner une idée de l'importance du travail, nous nous contenterons de dire que les ateliers de M. Mitchell s'étant trouvés trop petits pour servir en cette occasion, on dut, d'abord, transporter l'orgue dans la cathédrale St Pierre, où on lui établit un chantier spécial. Il n'en sortit ensuite que pour être définitivement installé à l'église du Sacré Cœur, où il est encore en construction et en bonne voie d'achèvement.

L'orgue nouveau a quarante jeux parlants, et huit registres accessoires ou, en terme du métier, à combinaison. Il compte environ 3,200 tuyaux ; ces chiffres parlent d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin de commentaires.

Mais, ce n'est pas tout. Pour faire parler cet orgue magnifique et lui fournir le vent nécessaire, il eut fallu autrefois une dépense considérable ; M. Mitchell y a remédié en faisant fonctionner dans ce but une machine hydraulique de son invention. Cette machine, située dans les soubassements de l'église, est très ingénieusement

nieuse. Du haut de sa tribune, l'organiste, sans se déranger de sa place, la met en mouvement, en tirant simplement sur une chaînette : aussitôt, la pression de l'eau agissant sur un piston, fait mouvoir les soufflets de l'orgue, comme par enchantement, tandis qu'un régulateur, actionné par l'eau elle-même, interdit à celle-ci une pression ou trop forte ou trop faible. L'artiste a-t-il fini de jouer, il décroche la chaînette, la machine s'arrête sans bruit, les soufflets énormes se vident doucement, et tout rentre dans le repos.

Il résulte de toute cette ingénieuse combinaison une économie considérable, car, alors que certaines orgues coûtent plus de \$150 par année pour le fonctionnement de leurs soufflets, celui du Sacré-Cœur, grâce à son mécanisme perfectionné, ne coûte que vingt-cinq centins environ par dimanche, soit une douzaine de piastres par année. Voilà ce qui s'appelle un véritable progrès !

Quant à l'aspect extérieur de l'instrument, à en juger par ce qu'il était au Queen's Hall, on peut prédire qu'il sera d'un très-bel effet, et meublera d'une façon satisfaisante la vaste tribune où il est placé.

Avec la magnifique statue du Sacré-Cœur qui se dresse au-dessus du tabernacle, l'orgue sera une des principales richesses de l'église, au destin de laquelle il est désormais attaché. L'orgue, en effet, est le complément nécessaire de l'église à laquelle il est tellement lié qu'on ne peut presque imaginer un oratoire sans orgue, tant est grande sur l'esprit humain l'influence de l'harmonie sacrée.

L'orgue ! ne le retrouvons-nous pas à chaque étape de la vie ! n'est-il pas là aux jours solennels de la première communion, des saintes retraites, du mariage, de la mort ! Qui de nous n'a pas versé des larmes en entendant l'orgue répéter de sa voix troublante comme un souvenir les cantiques appris dès l'enfance sur les bancs de l'église, alors que le cœur plus pur et ne connaissant rien encore des misères du monde, s'élançait détaché de tout, dans une naïve prière, entre les bras du divin Enfant !

Qu'il soit donc béni, cet admirable instrument qu'un ange des concerts célestes laissa, sans doute un jour, dans son extase, tomber du ciel sur la terre ! Puisse-t-il voir toujours notre église progresser comme elle l'a fait jusqu'ici ! la voir surtout toujours remplie, chaque dimanche, comme elle l'est maintenant, par la

foule recueillie des fidèles ! Puisse sa voix, à la fois solennelle et douce, toucher par ses accents pénétrants les cœurs les plus endurcis, en leur rappelant les souvenirs ineffaçables des joies pures goûtées aux jours heureux de la jeunesse, aux jours bénis de l'innocence !

C'est désormais accompagnées de sa voix sacrée que s'élèveront vers le ciel nos prières les plus ferventes ; compagnon de nos peines et de nos allégresses, pleurant nos douleurs, chantant nos alleluia, il verra, dans l'avenir, du haut de la tribune, passer au-dessous de lui, sous les voûtes augustes de l'église, les générations successives de notre jeune paroisse. Puisse, du moins, et c'est là notre vœu suprême, puisse sa voix être assez puissante pour conserver au cœur de ces générations futures et de leurs enfants la foi pure, la foi vive, la foi robuste et inébranlable de nos pères !

Oh ! s'il en pouvait être ainsi, l'avenir serait assuré et notre cher pays conserverait à jamais cet esprit chrétien qui, comme le concert sacré des orgues et des cloches doit sans cesse monter des rives éloignées de la terre jusqu'aux pieds du Tout-Puissant !

UN PAROISSIEN.

LA PROMENADE DE LEON XIII

N. S. P. le Pape continue à jouir d'une bonne santé. Depuis quelque temps, et pour éviter la forte chaleur de la journée, il fait sa promenade quotidienne dans les jardins du Vatican, le matin, après la célébration de la sainte Messe. Voici quelques renseignements que nous donne à ce sujet le *Moniteur de Rome* :

Après la Messe, qu'il célèbre ordinairement à sept heures, le Saint-Père sort de ses appartements pour descendre dans les jardins. Là, il n'amène dans sa voiture qu'un de ses camériers secrets participants, pendant que le garde-noble de service se tient à cheval à la portière. Après avoir parcouru ainsi quelques allées le Pape fait arrêter la voiture, le garde-noble descend de cheval, ouvre la portière et accompagne le Saint-Père, en se plaçant à sa gauche, et le prélat à la droite.

Sa Sainteté les interroge sur les nouvelles courantes et souvent c'est Elle-même qui fait les frais d'une conversation aussi variée

que pleine d'édification et d'intérêt. De temps à autre, le Pape s'arrête, soit au milieu des ouvriers qui travaillent dans le jardin et qu'il se plaît à interroger avec une bonté toute paternelle soit sous un berceau de verdure où le jardinier. M. le chevalier Balzani, vient lui offrir un bouquet de fleurs, soit enfin près de la volière ou dans l'enclos qui renferme des daims, des cerfs, des gazelles. Celles-ci, envoyées en don par le cardinal Lavignerie, sont les privilégiées du Pape; elles sont d'ailleurs si paisibles et dociles qu'elles viennent se coucher à ses pieds et lécher ses mains, pendant qu'il les caresse et leur donne à manger.

Puis le Pape reprend sa promenade, d'une démarche toujours agile, qui est plutôt celle d'un homme dans la force de l'âge que d'un vieillard. Après une heure environ de ce délassement, agrémenté de l'intéressante conversation dont nous avons essayé de donner l'idée, le Saint-Père rentre dans ses appartements et donne les audiences habituelles, à commencer par celle du Cardinal Secrétaire d'Etat.

LE BAZAR DE LA CATHEDRALE

Le bazar de la cathédrale a produit environ la somme de \$8.000. C'est un beau résultat si nous tenons compte des circonstances dans lesquelles il a eu lieu.

Nous avons été témoins de dévouements admirables, et, de la part de plusieurs catholiques, nous avons eu la preuve d'une très grande générosité.

Les dames qui ont organisé ce bazar et qui l'ont mené à bonne fin ont particulièrement droit à notre gratitude. Elles ont fait de l'œuvre de la cathédrale leur œuvre, elles y ont travaillé avec persévérance, comme s'il s'était agi d'une entreprise qui aurait intéressé leur foyer. Démarches, quêtes, fatigues, organisation des diners, rien ne leur a coûté, et, auprès d'elles elles avaient pour la plupart leurs jeunes filles qui imitaient leurs beaux exemples de dévouement et de foi.

Mardi dernier une messe a été chantée à leurs intentions, à la cathédrale : ce n'était que justice. Elles y ont assisté en très grand nombre. Monseigneur l'archevêque les a ensuite reçues dans son salon ; il leur a réitéré ses plus sincères remerciements, et a imploré sur elles, sur leur famille et sur toute leur vie les bénédictions de Dieu,

LE NOUVEAU SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE A MONTREAL

Dimanche dernier, une fête de famille présidée par Monseigneur l'archevêque, a réuni autour de Sa Grandeur toutes les divisions du petit et du grand séminaire de Montréal. Suivant les traditions de M. Olier, dont la dévotion filiale envers la Très Sainte Vierge et le culte du Très Saint Sacrement sont deux traits caractéristiques, les MM. de St-Sulpice avaient choisi la fête du St-Rosaire pour poser, comme première pierre du séminaire de philosophie, la pierre angulaire de la chapelle dont le titre liturgique sera celui du *Corpus Christi*.

Monseigneur, entouré de la plupart des chanoines de sa maison, a d'abord assisté au trône à la messe solennelle du grand séminaire. Dans une remarquable allocution Sa Grandeur a rappelé d'une manière touchante plusieurs des pieux souvenirs qui se rattachent à la fondation de Montréal; puis Elle a fait ressortir l'importance du séminaire de philosophie comme répondant, entre l'époque des études classiques et celle des études théologiques, à une phase et à un besoin distincts de la formation cléricale.

A Montréal, la division de philosophie du grand séminaire n'a été fondée qu'en 1876, mais par l'effet des bénédictions divines et de l'impulsion nouvelle donnée par le Saint-Siège aux études philosophiques, elle compte aujourd'hui plus de cent élèves appartenant à de nombreux diocèses du Dominion et des Etats-Unis. L'installation provisoire qu'elle avait reçue dans un quartier du grand séminaire devenant absolument insuffisante, les MM. de St-Sulpice ont dû se décider à lui élever une maison particulière. Quand les nouvelles constructions qui se dessinent sur les flancs de la montagne auront atteint leur achèvement, nos séminaristes n'auront plus rien à envier à ceux des plus grands diocèses de France et d'Amérique qui possèdent aussi leur maison de philosophie. L'œuvre actuelle complètera d'ailleurs la base de l'édifice dont le séminaire de Rome, uniquement réservé aux sujets canadiens (1), forme déjà le couronnement, digne,

Les suppositions contraires que l'on répand encore parfois dans le public ne peuvent reposer que sur une complète ignorance des faits.

pour le moins des autres séminaires nationaux de la ville éternelle. Les félicitations du S. Père, de l'épiscopat et des hommes de la plus haute intelligence disent assez quel honneur ce bel établissement fait, aux yeux du monde éclairé, à notre nation canadienne.

La première pierre du nouvel édifice a été bénite et posée par Monseigneur selon tous les rites du pontifical, dont les chants liturgiques, exécutés par des centaines de voix, rehaussaient la religieuse majesté.

Les principaux documents qu'on y a renfermés, selon l'usage, sont un parchemin relatant les circonstances de la fondation, et une grande médaille d'argent portant sur une face l'image de la T. S. V. et sur l'autre une pieuse inscription en son honneur. Cette inscription est la même que M. Olier avait fait graver sur la médaille qu'il plaça dans la pierre fondamentale du premier séminaire de Saint-Sulpice : « Per ipsam et cum ipsa et in ipsa « omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum Domini » Elle convient bien au séminaire du diocèse qui doit à ce vénérable prêtre de porter comme son nom propre celui de Ville-Marie.

Inscription qui se lit sur le parchemin déposé dans la pierre angulaire.

D. O. M.

Anno salutis reparatæ, MDCCCXCI
 Mariæ Civitatis conditæ, CCL
 Seminarii S. Sulpitii in eâ instituti, CCXXV
 Beatissimo PP. Leone XIII
 Universalem Ecclesiam fortiter regente
 Britannicæ Regina Victoria I
 Die IV Octobris
 In Festo SS. Rosarii B. M. V.
 Illmus et Rmus Eduardus Carolus Fabre
 Benedixit et Posuit
 Angularẽm lapidẽ hujus oratorii
 Sub titulo SS. Corporis Christi dicati
 Necnon Domus christianæ Philosophiæ studentium
 Quam
 Collegio theologicò LII annum agenti
 Nec amplius alumnos capere valenti
 Erigere constituit Seminarium S. Sulpitii Marianopolitanum
 DD. Aloysio Colin Superiore
 DD. T. H. Icard Societatis S. Sulpitii
 Præposito generali.

A V I S

Lundi prochain, à 10h. A. M, Messieurs les membres du clergé sont invités à se réunir au salon de l'Archevêché, pour présenter leurs hommages à Monseigneur l'archevêque, à l'occasion de sa fête patronale.

C H R O N I Q U E

Belle fête lundi dernier à l'hôpital général des Sœurs Grises de Montréal, fête tout intime. Deux sœurs jumelles, Sr Normant et Sr d'Youville célébraient les noces d'or de leur profession religieuse. Prières, souhaits du cœur, douces joies, présents des parents et des amis, musique et poésie de circonstance, rien, nous dit-on, n'a manqué. Mgr l'Archevêque de Montréal et Mgr Grouard ont assisté à cette fête de famille.

* * *

Jeudi le 1er octobre, a eu lieu à Ste-Marthe l'inauguration d'un nouvel orgue. La messe a été chantée par M. Coallier, curé de St-Zotique, assisté de MM. R. Chaput et Coderre. La bénédiction a été faite par M. A. Nantel, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse. M. l'abbé S. Rouleau a prêché, et l'orgue a été inauguré par M. Sauvé. Cette cérémonie imposante avait attiré un grand nombre de prêtres et de fidèles. Le nouvel instrument sort des ateliers de M. Brodeur, St-Hyacinthe.

* * *

Dimanche dernier, à 8h. du soir, il y avait réception nombreuse au salon de l'archevêché. Mgr Grouard qui s'y trouvait a donné sur ses missions des détails du plus haut intérêt. Les Artisans Canadiens Français ont profité de cette circonstance, pour remettre entre les mains de Monseigneur les 500 piastres votées à la dernière assemblée générale pour l'œuvre de la Cathédrale.

Les délégués ont été reçus avec la plus grande amabilité par Mgr l'Archevêque, qui les a félicités de l'acte de foi et de générosité qu'ils avaient fait, et a parlé dans les termes les plus bienveillants de leur florissante association.

* * *

Le Séminaire de St-Sulpice à Baltimore célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation. On prépare à cette occasion des fêtes grandioses qui auront lieu le 28 et le 29 de ce mois.

* * *

Les trois nouvelles cloches de la Basilique Notre-Dame à Québec, ont été bénites solennellement dimanche dernier par Son Eminence le cardinal Taschereau. M. l'abbé Z. Gôté, curé de Ste-Croix de Lotbinière a donné le sermon de circonstance.

* * *

La statue de Léon XIII, offerte à l'Université Catholique de Washington par M. Joseph Lotbat de New York, a été inaugurée au milieu de grandes solennités le 28 septembre dernier.

Cette statue, en marbre de Carrare a été sculptée par M. Joseph Lucetti ; elle représente le pape revêtu des ornements pontificaux et bénissant le peuple ; elle mesure neuf pieds de hauteur et repose sur un piédestal de marbre blanc qui l'élève encore de cinq pieds au-dessus du sol. Elle a coûté \$20,000. Sa Grandeur Mgr Corrigan, archevêque de New-York, a prononcé un magnifique discours à l'occasion du dévoilement de cette statue.

* * *

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Sherbrooke :

Rév H. O. Chalifoux, transféré de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est, à la cure de St-Michel de Sherbrooke, (Cathédrale).

Rév J. A. Lefebvre, de la cure de St-Camille de Wolfe, à celle de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est.

Rév L. A. Lévêque, de la cure de St-Pierre de La Patrie à celle de St-Camille de Wolfe.

Rév A. N. Gariépy, du vicariat de la cathédrale à la cure de St-Pierre de La Patrie.

Rév. J. O. Edm. Verret, du diocèse de Québec. nommé vicaire à la Cathédrale.

Rév. N. A. G. Gaulin, du séminaire, nommé vicaire au Cœur-Sacré de Jésus de Stanstead.

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr Herménégilde, (A. E. Petit dit Lalumière) Providence.
L. P. Hs. Turgeon, Joliette.

DE PROFUNDIS.

Pilules Antibiliaeuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

*Remède par excellence contre les Affections
Biliaeuses: Torpeur du foie, Excès de bile et
autres indispositions qui en découlent:
Constipation, Perte d'appétit, Maux de
tête, Etc.*

Le Dr D. Marsolais, praticien distin-
gué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des
Pilules Antibiliaeuses du Dr Ney et je me trouve
très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition
que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne
contenant pas de mercure, elles peuvent être admi-
nistrées sans danger dans une foule de cas où les
pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de
ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi
employées en maintes circonstances pour moi-
même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande
l'usage aux personnes qui ont besoin d'un pur-
gatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire*
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “

PIA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



ASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE ...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEREAU
 ÉGLISE, STE. THÉRESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B,

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.